

# **LES ANONYMES ÙN' PIENGHJITE MICCA**

**un film de Pierre Schoeller**



Interprétation :

**Didier Ferrari, Jean-Philippe Ricci, Nathanaël Maïni, Cyril Lecomte, Karole Rocher, Mathieu Amalric, Olivier Gourmet, Eric Théobalt, Yannick Choirat, Patrick Azam, Fabrice Cals, Henri Costa, Chani Sabaty...**

Scénario : Erwan Guillaume, Pierre Schoeller

Chef Op. : Julien Hirsch

Son : Olivier Mauvezin

Costumes : Bethsabée Dreyfus

**Scarlett production - Canal +**

## « Les Anonymes », une fiction magistrale sur l'affaire Erignac »

FIPA | Rigueur journalistique, souci du détail... Au Fipa 2013, la nouvelle fiction de Pierre Schoeller (“L'Exercice de l'Etat”) a fait sensation par son intensité.

Les « créations originales » de Canal + - c'est ainsi que la chaîne cryptée appelle un rien pompeusement les fictions qu'elle produit – sont très en vue à Biarritz cette année. Fabrice de la Patellière, le directeur de la fiction de Canal, a reçu mercredi 23 janvier 2013 l'EuroFipa d'honneur pour « *sa ligne éditoriale cohérente, innovante et transgressive* ». Sous son autorité, Canal + a développé deux types de programmes : des séries souvent de qualité telle *Borgia*, de Tom Fontana dont l'épisode inaugural de la saison 2 était projeté en avant-première mercredi 23 janvier ; et des téléfilms politiques sur l'histoire récente comme *Les Anonymes – Un' pienghjite micca* (« ne pleurez pas », en langue corse), présenté en compétition vendredi 25 janvier.

Cette fiction très documentée sur l'affaire Erignac, déjà présentée à la presse, était attendue. En raison de son sujet bien sûr, toujours « sensible » dans l'île de Beauté, quinze ans après l'assassinat du préfet. Mais aussi de son réalisateur, Pierre Schoeller qui avait réussi, dans son deuxième film *L'Exercice de l'Etat* à raconter la vie politique à la manière d'un thriller à suspense. Schoeller explique avec humilité avoir « *essayé de raconter le processus policier et judiciaire de l'affaire. Je dis bien “essayer”, car il y a encore beaucoup de questions sans réponses, et le film pourra devenir caduc en fonction de nouvelles révélations toujours possibles* ». De fait, *Les Anonymes* « colle » au dossier avec une rigueur journalistique et souci du détail impressionnants. Mais, et c'est sa grandeur, sans jamais négliger la dimension humaine d'un fait divers exceptionnel qui a bouleversé l'existence de tous ses protagonistes.

### Violence psychologique

Rappel des faits. Le 6 février 1998 à 21h05, le préfet de Corse Claude Erignac est abattu de trois balles dans la tête à Ajaccio alors qu'il se rend à un concert. Trois jours plus tard, le crime est revendiqué par un mystérieux groupe nationaliste. Après plus d'un an de recherches, la Division nationale antiterroriste arrête quatre membres présumés de ce commando des « Anonymes » et leurs épouses le 21 mai 1999. C'est le début d'une garde à vue éprouvante de 96 heures qui constitue le cœur du téléfilm – et sa réussite majeure. Schoeller filme les dialogues entre enquêteurs et suspects comme une partie de poker avec coups de bluff à répétition, puis comme une corrida où l'extorsion des aveux s'assimile à une mise à mort. La mise en scène, magistrale, restitue la violence psychologique extrême de ces confrontations - les scènes entre le « flic » Le Bris (Olivier Gourmet, une nouvelle fois génial), et le jeune « natio » Didier Maranelli (la révélation Nathanaël Maïni) sont particulièrement secouantes.

L'intensité de ce huis clos est telle que le dernier tiers du récit, consacré à la cavale puis à l'arrestation du berger Yvan Colonna (incarné par le très convaincant Jean-Philippe Ricci) semble un ton en dessous. De même, le parti pris de ne pas raconter l'affaire jusqu'à son terme (le récit s'achève sur l'ouverture du premier procès Colonna en novembre 2007, alors que deux autres procès ont eu lieu depuis) pourra frustrer. Mais à la décharge de Pierre Schoeller et de son scénariste Pierre Erwan Guillaume, il était sans doute impossible de reconstituer in extenso une affaire aussi complexe dans une fiction de 124 minutes, aussi dense soit-elle...

# Corse matin

Publié le dimanche 27 janvier 2013

## « Anonymes entre documentaire et création cinématographique »

La polémique était montée pendant le tournage. Avant même de voir le jour, *Anonymes* déclenchait les passions. Les membres du « commando Érignac » et leurs familles s'insurgeaient qu'on pu les mettre en scène et envisageaient de demander l'interdiction du film.

Scarlett production et Canal + décidaient cependant de jouer la transparence. Ouvrant les plateaux de tournage, expliquant leur démarche.

Pour autant, en Corse, les pires craintes étaient de mise. Certes, une grande partie des rôles titres était attribuée à des acteurs corses. Bien sûr les dialogues *in lingua nustrale* avaient été élaborés par Fred Poggi. Et surtout, le réalisateur, Pierre Schoeller avait pris le parti d'avoir l'esprit largement ouvert. Mais chacun avait en mémoire les fiascos des dernières années qui n'avaient même pas été sauvés par l'excellence de comédiens de renom.

### Aucun folklore

Alors, au terme des deux heures de la projection « spécial presse » organisée par Canal +, le sentiment qui dominait ressemblait tout simplement à du soulagement.

Premier bon point « Anonymes » (sous-titré *Ùn pienghjite micca*) s'est totalement écarté du folklore. Pas la moindre *paghjella*, pas le plus petit *lamentu* dans la bande-son originale pour signaler au spectateur qu'il est en Corse. Pour cela, il y a la langue. Et des scènes qui donnent une impression de déjà-vu assez saisissante.

« *J'ai laissé tourner la caméra* », confie Pierre Schoeller. Du coup les acteurs « se lâchent ». Et redeviennent des « hommes de la rue » qu'on pourrait avoir croisé au café du quartier ou du village. La manière de s'exprimer s'approche alors de ce qui aurait pu être.

Le deuxième aspect positif tient au casting. À contre-emploi (pour ceux qui ne le connaissent que comme showman), Didier Ferrari campe un Alain Ferrandi aux multiples facettes. Honnête jusqu'au sacrifice, dur, presque hanté. Mais qui demeure un mari et un père. Dans le rôle complexe de Didier Maranelli, Nathanaël Maïni réussit à entrer dans la peau de l'idéaliste à peine trop « tendre » pour faire un « soldat ». Du côté « Corse », les prestations de Cyril Lecomte (Pierre Alessandri), de Pierre-Laurent Santelli (Marcel Istria) et de Jean-Philippe Ricci (Yvan Colonna) sont également très convaincantes.

Karole Rocher, Marie-Pierre Nouveau et Chani Sabaty ont réussi à donner aux « femmes du commando », une dimension humaine et émouvante sans jamais tomber dans le piège du pathos.

Mais il ne faut surtout pas oublier ceux qui jouent les policiers de la DNAT (division nationale antiterroriste). Laurent Amalric incarne un Roger Marion plus vrai que nature en « Eagle 4 » (y gueule fort). Et dans le rôle de Le Bris (qui dans la réalité s'appelle Lebos), Olivier Gourmet est retors à souhait. Enfin, le parti pris du réalisateur de prendre en compte toutes les thèses (celle échafaudée pendant les gardes à vue et celle, ultérieure, où Pierre Alessandri s'accuse) est intéressant sur le plan intellectuel.

### Fiction or not fiction ?

Le débat est ailleurs. Peut-on encore appeler « fiction » un film qui mêle les images d'archives aux scènes interprétées par les comédiens ? Où la plupart des « personnages » portent le nom qu'ils ont dans la vraie vie ? Qui s'appuie presque exclusivement sur le dossier judiciaire de l'affaire Érignac, même si certains dialogues ont été transposés ?

Fabrice de la Patellière de la direction de la fiction française de Canal + n'en démord pas : « *Il s'agit d'une fiction* ». La définition du dictionnaire demeurant « *histoire fondée sur des faits imaginaires* ». On est très loin de cette acception. Mais bien plutôt dans de l'interprétation de faits réels.

### Douloureux ou complexe

Il reste à savoir quelle sera la réaction du public.

En Corse, il est certain que la vision de ce téléfilm renverra à des souvenirs douloureux. Cette histoire est si proche malgré les 15 années écoulées... Elle résonne comme si elle s'était déroulée hier.

Sur le Continent, cette relation des faits pourra paraître complexe. Très loin (trop loin ?) d'une vision simpliste du bien et du mal. Car la force du réalisateur c'est de n'avoir surtout pas fait un film militant. Pierre Schoeller a traqué les failles. Et il les a trouvées. Chez tout le monde. Un travail qui ne fera peut-être pas l'unanimité. Mais qui a le mérite d'avoir évité les clichés.